

donnés à celui de l'agriculteur. On creuse des canaux, on construit des chemins de fer, on bâtit des villes, des magasins, des vaisseaux pour la seule fin de faire prospérer les maîtres et cultivateurs du sol. Toutes les occupations de la société reposent sur celles du cultivateur. L'indépendance complète est impossible, mais le vieux cultivateur, capable de produire par lui-même tout ce dont il a réellement besoin, est de tous les hommes celui qui approche le plus de l'entière indépendance.

Un lit d'engrais ou de marne sur une terre vaut mieux qu'une mine d'or à la longue ; quand l'or est épuisé, tout est fini ; mais la terre enrichie et améliorée rapporte des revenus pendant des siècles.

Si la matière qui fournit à l'arbre ce qui nourrit ses fruits vient à manquer, il cessera de rapporter. Essayez un voyage de cendre, de rapure d'os, etc. que vous enfouirez depuis le tronc jusqu'à une distance de dix à quinze pieds alentour, et vous aurez lieu d'en être content.

Tout animal mort sur la ferme qui n'est pas destiné à la nourriture, doit être couvert de glaise, de feuilles pourries, de vieux plâtre, de charbon de bois pulvérisé, de cendres éteintes, ou autres absorbants de manière à en faire un compost, qui vaudra, à la longue, plus que n'aurait valu l'animal s'il eut été vendu vivant.

La science en agriculture consiste à convertir les matières de rebut et sans valeur en apparence qui sont tout autour de nous, en productions aussi riches qu'importantes. La condition du cultivateur est de la plus haute élévation. Il est l'auxiliaire de Dieu, pour ainsi dire, dans le grand œuvre de la production. Par son état il fait croître la terre en beauté et en fertilité.

DES MAUVAISES HERBES.

Il y a peu de nos cultivateurs qui savent apprécier la perte qu'ils éprouvent annuellement par les mauvaises herbes qui infectent leurs terres. Sir John Sinclair a fait des expériences sur ce sujet dont voici les résultats, qui méritent de fixer l'attention des cultivateurs qui n'ont pas encore compris combien leurs récoltes souffraient par les empiètements de ces parasites malfaisants.

1o. Sept acres de terre furent labourés et semés à la main ; l'un de ces acres fut mesuré et mis à part, et les mauvaises herbes y furent laissées sans être arrachées, et les six autres furent sarclés avec soin. L'acre qui ne fut pas sarclé produisit 18 minots ; les six arpents sarclés 135 minots, ou 22½ minots par arpent, ce qui donne en faveur du sarclage 4½ arpents ou un quart de plus dans le produit.

2o. Un champ en bon état et bien fumé fut ensemencé d'orge. Le sarclage à cause de la grande abondance de moutarde des champs, coûta 12s. par acre. Le produit d'un acre non sarclé fut de 13 minots, et celui d'un acre sarclé de 28. Balance en faveur du sarclage, 15 minots par acre, sans compter l'avantage de purger la terre d'une quantité de mauvaises herbes pour une autre récolte.

3o. Six acres furent semés d'avoine ; un acre fut labouré qu'une seule fois et semé sans engrais, il ne produisit que 17 minots. Six autres acres, labourés par trois fois, fumés et sarclés, produisirent 37 minots. Cette expérience démontre